

CHARLES BONNET
MATTHIEU HONEGGER
DOMINIQUE VALBELLE

KERMA

1997-1998 1998-1999

SOUDAN

KERMA : LES INSCRIPTIONS

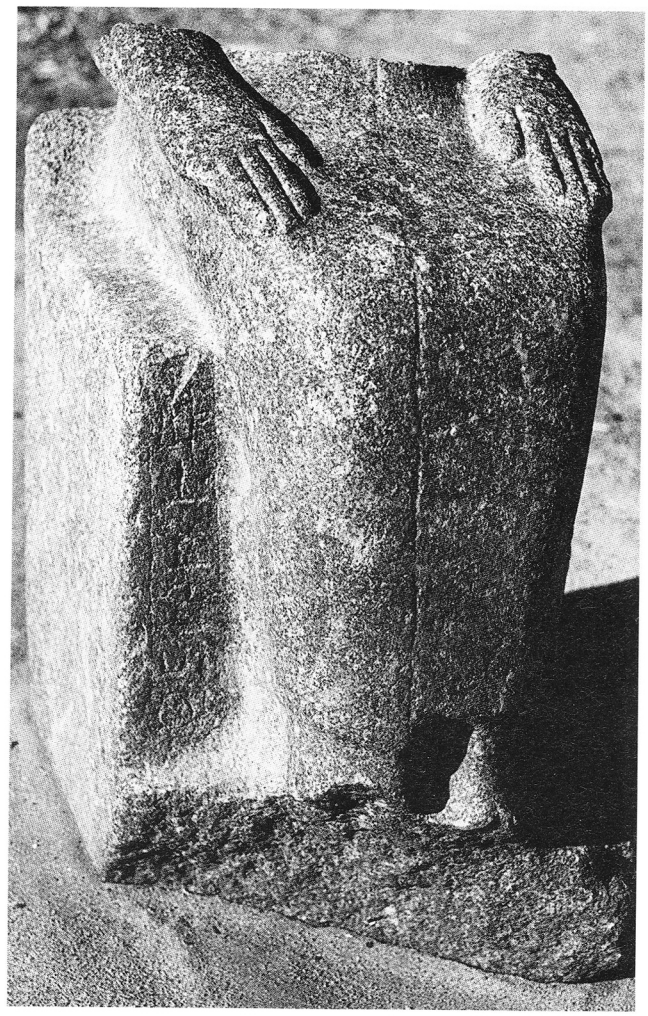
Par Dominique Valbelle

Les campagnes 97-98 et 98-99 ont apporté une moisson épigraphique et iconographique prometteuse. Un fragment de statue égyptienne du Moyen Empire a été recueilli dans la nécropole du Kerma Classique, aux environs du tumulus K X, mais c'est surtout le temple méroïtique de Doukki Gel qui a fourni l'essentiel de l'apport. Celui-ci se répartit entre un nouveau lot de statues fragmentaires égyptiennes du Moyen Empire et des éléments architectoniques du temple en cours de fouille. S'il est encore trop tôt pour donner un bilan complet de ce matériel, certains ensembles se dégagent déjà, à ce stade de la fouille.

LES STATUES DU MOYEN EMPIRE

Les monuments les plus anciens retrouvés sur le site du temple méroïtique sont des statues fragmentaires du Moyen Empire. Elles appartiennent aux mêmes catégories que celles qui avaient été retrouvées par G.A. Reisner dans la deffufa occidentale et surtout dans la nécropole du Kerma Classique[1] où un nouveau fragment a été ramasssé en surface à proximité de K X en 1998. Au nombre de cinq, les fragments mis au jour à Doukki Gel appartiennent à des statues de particuliers. Deux d'entre eux sont figurés assis, un troisième dans la posture du scribe. Enterrées à proximité les unes des autres dans le vestibule et dans la salle hypostyle, ces statues sont dans une situation comparable à celle d'autres monuments du Moyen Empire mis au jour dans divers temples napatéens et méroïtiques de Nubie - Semna[2], Tabo[3], Kawa[4] et Gebel Barkal[5]. Chaque cas devra néanmoins être examiné séparément, chacun de ces sites ayant une histoire spécifique.

Comme ceux que nous venons de citer et les autres statues de Kerma, il s'agit de monuments fabriqués en Egypte pour des Egyptiens. Aucun indice, dans les inscriptions conservées, ne suggère qu'ils étaient destinés à un sanctuaire particulier de Nubie. Ainsi, l'une de ces statues (fig. 1 et 2) représentait le «directeur des choses scellées, directeur de district administratif, Ren[i]séneb». Ces deux titres sont courants en Egypte au Moyen Empire[6]. Mais le premier d'entre eux - *jmy-r ḫtmt* -[7] se rencontre sur une autre statue de Kerma, celle du nomarque Amény[8], et sur la stèle d'Antef[9] qui date de l'an 33 d'Aménemhat III; il est fréquemment porté par des hommes envoyés en mission par le roi dans les régions frontalières et hors des frontières[10].



1.
Statue du directeur des choses scellées Réniséneb

Rien ne prouve donc qu'ils n'ont pas été apportés à Kerma par les intéressés lors de missions officielles, avant d'être réutilisés ultérieurement en divers endroits du site.

La présence de ces statues dans un temple méroïtique du site de Kerma suscite plusieurs remarques. L'abondance des statues égyptiennes du Moyen Empire à Kerma, quelles que soient les circonstances et la date de leur venue, a constitué un matériel cultuel, remployé aussi bien au Kerma Classique qu'aux périodes napatéenne et méroïtique. En



2.
L'inscription dorsale de la statue de Réniséneb

l'état de la fouille, il est impossible d'associer ces statues du Moyen Empire plutôt à un niveau qu'à un autre. D'une part, elles ont été recueillies dans des couches perturbées qui peuvent correspondre soit au sous-sol du dernier temple, soit aux décombres consécutifs à son abandon; ce qui signifie qu'elles ont pu être enterrées comme un mobilier sacré hors d'usage comme à Semna, ou avoir été encore dressées dans les salles du temple comme à Tabo. D'autre part nous ignorons, à l'heure actuelle, la date de la fondation la plus ancienne sur le site de Doukki Gel.

LES ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX

Parmi les nombreux blocs et fragments de blocs mis au jour jusqu'à présent dans le secteur dégagé du temple méroïtique, plusieurs groupes distincts peuvent être identifiés de manière plus ou moins précise pour l'instant. Ils correspondent chacun à un ou plusieurs monuments construits, soit successivement sur le site même du temple, soit dans ses environs immédiats. Au moment de leur découverte, certains gisaient en vrac dans les remblais, d'autres étaient remployés dans les murs du temple napatéen, d'autres encore composaient le dallage de sa troisième pièce en allant vers le sanctuaire.

Les blocs du Nouvel Empire

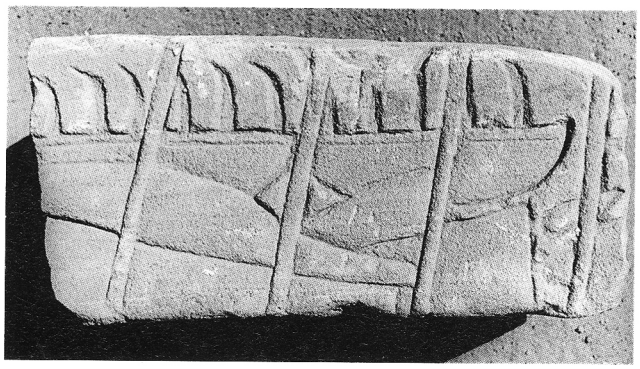
Les blocs de remploi les plus anciens sont attribuables, par leur décor, au Nouvel Empire. Quelques-uns pourraient dater du début de la XVIII[e] dynastie. Mais le lot le plus remarquable est incontestablement «amarnien». Ces blocs présentent le module habituel des *talatat*[11]. Ils étaient tous remployés dans le dallage. Les indices les plus caractéristiques que l'on peut relever sur ces blocs sont:

- les rayons du soleil terminés par des mains qui descendent vers les visages des membres de la famille royale ou vers les autels chargés d'offrandes sur lesquelles sont disposées des lampes à huiles (fig. 3),
- les cartouches martelés des souverains et d'Aton,
- les silhouettes outrées, enveloppées dans des étoffes de lin transparent.

Certaines inscriptions et certains éléments de décors, moins particuliers, pourraient dater d'une période différente à l'intérieur du Nouvel Empire.

Les blocs napatéens

Il n'est pas toujours aisé de distinguer des fragments de décor provenant d'un monument du Nouvel Empire, ramesside notamment, de fragments de décors soignés exécutés durant la XXV[e] dynastie. Néanmoins divers blocs

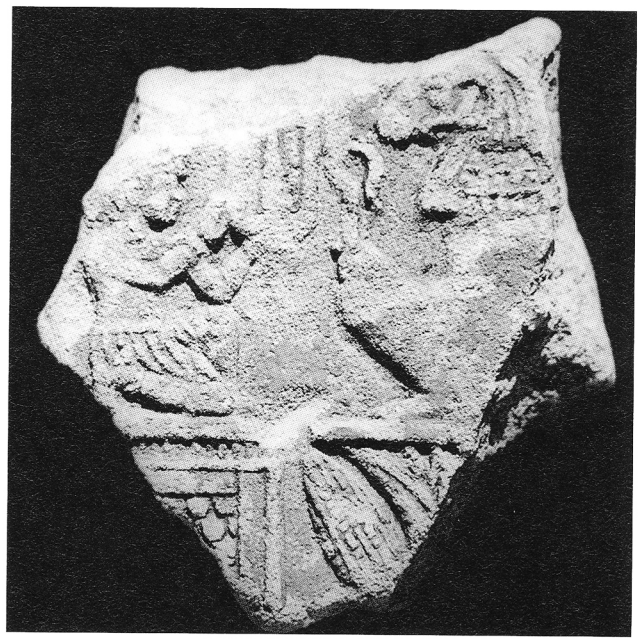


3.
Bloc amarnien portant la représentation de la partie supérieure d'un autel sacralisé par les rayons du soleil

4.
Partie supérieure du nom de Chabaka ou Chabataka



5.
Fragment de stèle ou de naos méroïtique



remployés dans les maçonneries du temple napatéen ont certainement été sculptés sous l'un des règnes de la dynastie kouchite. L'un des blocs découverts cette année portait un cartouche incomplet commençant par les signes *š3* et *b3* (fig. 4) qui pouvaient noter le nom du roi Chabaka ou celui de son successeur, Chabataka.

Un autre bloc conserve la partie supérieure de deux cartouches renfermant des épithètes particulièrement fréquentes durant la Troisième Période Intermédiaire: *stp.n jmn* et *[mry] jmn*. Mais plusieurs particularités paléographiques font penser à la période napatéenne. Ces épithètes apparaissant de manière très souple dans les protocoles royaux, en fonction des lieux de culte où ceux-ci sont gravés, il est difficile de les attribuer à un souverain particulier, en l'absence d'un des noms de celui-ci. Le bloc étant remployé dans le temple napatéen, il doit donc avoir été sculpté au plus tard sous l'un des premiers règnes de cette période.

Eléments de décor méroïtiques

Le temple méroïtique était bâti en briques, crues et cuites, pour l'essentiel. Cependant des graffiti cursifs et quelques éléments de décor témoignent encore de cette dernière étape de reconstruction du sanctuaire. Le plus significatif est sans doute un fragment de plaque en grès provenant d'un naos ou d'une stèle (fig. 5) et figurant un roi offrant au dieu Amon criocéphale un cartouche dans lequel on devine la silhouette de la déesse Maât, ce qui pourrait corres-

pondre à *nb-m3ᶜt-rᶜ*, nom porté par Amanitenmomidé et Amanichataqermo (?)[12]. Le roi est agenouillé sur une sorte d'estrade, tandis que le dieu est accroupi sur le lotus et tient un sceptre *héqa*.

Le dieu du temple

S'il est trop tôt pour tirer des conclusions nuancées de ces premiers éléments épigraphiques, compte tenu de leur richesse, de leur état de conservation et de la proximité d'autres temples, un faisceau d'indices désigne nettement le dieu, maître des lieux. Il est difficile d'être formel avant l'époque amarnienne: deux hautes plumes très fines, conservées sur un bloc susceptible d'avoir été sculpté antérieurement, pourraient appartenir aussi bien à une coiffure de reine qu'à une coiffure divine. Les blocs amarniens ont subi des martelages systématiques de visages et de cartouches.

Plusieurs inscriptions datables, les unes du Nouvel Empire, les autres de la période napatéenne, révèlent que le patron du sanctuaire dont ils proviennent n'est autre qu'Amon. Quoique leur destination initiale ne puisse être assurée, puisque la plupart d'entre eux sont en situation de remploi, ils forment un ensemble documentaire cohérent que confirme le petit fragment méroïtique. Amon n'était évidemment pas la seule divinité figurée sur les murs du temple. Un dieu hiéracocéphale, un Horus nubien, est également présent à plusieurs reprises.

Malgré leur état fragmentaire, ces documents épigraphiques et iconographiques devraient, lorsqu'ils auront été tous recueillis, fournir un ensemble d'informations extrêmement précieuses sur l'histoire du site à une période encore assez mal connue dans toute cette région de Nubie, notamment au Nouvel Empire et peut-être sous la Troisième Période Intermédiaire pour laquelle on dispose de peu d'indices sur la politique égyptienne correspondante.

Notes:

1 D. VALBELLE, «The Cultural Significance of Iconographic and Epigraphic Data Found in the Kingdom of Kerma», in *IXᵉ Conférence Internationale des Etudes Nubiennes*, Boston, août 1998
2 PM VII, p. 149 et J. VERCOUTTER, *RdE* 27, pp. 225-228
3 PM VII, p. 180
4 PM VII, p. 184
5 PM VII, p. 216
6 W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, n° 364 (lu *jmy-r sḏ3w.t*) p. 47 et n° 411 (*jmy-r gs-pr*), p. 52
7 P. VERNUS, «Observations sur le titre *jmy-r3 ḫtmt* "directeur du Trésor"», in S. ALLAM (éd.), *Grund und Boden in Altägypten*, Tubingen, 1994, pp. 251-260
8 Boston MFA 14.725: G.A. REISNER, *HAS* VI, fig. 344, p. 525
9 G.A. REISNER, *HAS* V, pp. 126-127 et 132-134; *HAS* VI, pp. 511-512
10 D. VALBELLE et Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996, p. 18-19; M. ABD EL-MAKSOUD, *Tell Héboua (1981-1991)*, Paris, 1998, p. 271
11 R. VERNIEUX et M. GONDRAN, *Aménophis IV et les pierres du soleil*, Paris, 1997, pp. 37-41
12 J. VON BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 20, 1984, p. 313-314

Crédit photographique :

Photos Pascale Kohler-Rummler: fig. 1 à 5

EXTRAIT DE GENAVA - NOUVELLE SÉRIE - TOME XLVII - 1999